

J. Honoré Gignac.

M. J. H. Gignac a fait ses débuts commerciaux en 1884 sous les auspices de son père qui l'avait pris en société avec lui. En 1889 il était appelé à siéger au conseil de ville dont il n'a cessé de faire partie depuis cette époque. Lors des dernières élections et le jour même où il était admis comme membre, M. Gignac obtint un siège dans le bureau de direction de la Chambre de Commerce de Québec. M. J. Honoré Gignac est l'un des professeurs les plus estimés de l'École des Arts et Métiers où il a formé d'excellents élèves.

Montefiore Joseph.

M. Montefiore Joseph dirige actuellement la maison A. Joseph & Son, l'une des plus importantes dans le commerce de gros de Québec. Sa réputation d'homme d'affaires est solidement établie, et il réunit toutes les qualités voulues pour être membre du bureau de la Chambre de Commerce. M. Montefiore Joseph est un travailleur dont la modestie égale l'habileté. Il possède une énergie peu commune au service d'une rare persévérance.

Jean Elie Martineau.

M. le Chevalier Martineau est à la tête d'un important commerce de quincailleries : il est classé parmi les notables commerçants de Québec. M. Martineau fait partie du conseil de ville ; il appartient également à la Chambre de Commerce où il représente plus particulièrement les intérêts du quartier Saint Roch. Il prend depuis plusieurs années une part active aux discussions de la chambre de commerce : c'est encore un homme de progrès.

Octave T. Poitras

Entré dans les affaires en 1885, M. Octave T. Poitras, par son activité et son intelligence des affaires, s'est créé une belle situation dans le commerce des farines. Jeune encore, M. Poitras est un chaud partisan du progrès ; il fait partie de la Chambre de Commerce de Québec ; il est aussi membre du conseil de ville depuis le printemps dernier.

Chs. E. Roy

M. Roy a fait ses débuts dans les affaires en 1872 : il avait alors 21 ans. Son succès dans le commerce des cuirs—un commerce très considérable—est dû à son énergie et à son activité servies par une remarquable entente des affaires. Il vient encore récemment de faire l'acquisition d'une importante manufacture de chaussures qu'il exploite pour son propre compte. M. Chs. E. Roy fait partie de la Chambre de Commerce dont il est un des membres les plus dévoués et les plus actifs. Il croit à l'avenir de l'industrie québécoise, à condition que l'on y mette la prudence, le travail et la persévérance voulus.

George Tanguay

Président du comité des Finances au conseil de ville. M. George Tanguay est l'un des échevins les plus influents de Québec. Homme d'action et de résolution, M. Tanguay, grâce à ses aptitudes remarquables aux affaires a conquis rapidement une situation des plus en-

viables. Très dévoué aux intérêts de la ville, aux destinées de laquelle sa situation de président du comité des Finances l'appelle à veiller d'une manière toute particulière, il est de notoriété publique l'intime conseiller et aussi du maire de Québec. Très estimé dans le monde commercial où il s'est taillé une belle place, M. George Tanguay est, dans la vie privée, un hôte charmant et un compagnon très aimable.

Richard Turner.

Gentleman, dans toute l'acception du terme. M. Richard Turner occupe dans le commerce de gros une haute situation. Il est considéré comme l'un des membres les plus en vue de la classe dirigeante, toujours prêt à marcher de l'avant lorsque la cause du progrès est en jeu. M. R. Turner a été président de la Chambre de Commerce de Québec ; il est actuellement l'un des directeurs de la Banque Nationale. Jouissant de l'estime et de la sympathie générales, M. Turner pouvait aspirer aux honneurs réservés aux élus de la politique, il en a été vivement sollicité, d'ailleurs ; mais il n'a pas cru devoir se lancer dans l'arène, ce qui ne l'empêche pas de prendre une part très active à tout ce qui touche aux intérêts de Québec.

Nazaire Levasseur.

Journaliste, Consul du Brésil, employé fédéral et secrétaire de la chambre de commerce, M. Nazaire Levasseur a, en cette dernière qualité surtout, fait preuve de beaucoup d'initiative, de zèle et de dévouement. Il a traité dans la presse de Québec un grand nombre de questions à l'ordre du jour.

LE VIN DE CHAMPAGNE

SON HISTOIRE.—LES CONTREFAÇONS

Nous empruntons au journal le "Temps" l'intéressante chronique que l'on va lire, due à la plume de M. Charles Mayet.

J'avais pour voisine, à un dîner dont j'ai gardé le souvenir, une jeune et jolie femme, blonde avec des yeux noirs pétillants de malice, une bouche souriante, une physiologie d'une mobilité extraordinaire dans sa perpétuelle bonne humeur. Elle était rieuse et spirituelle comme d'autres sont mélancoliques et sentencieuses. Les gens chez lesquels nous dînions, quoique Parisiens, avaient une excellente cave. Bordeaux et bourgognes authentiques étaient servis avec un art parfait. A l'unisson, tous les convives vantaient leurs mérites. Seule, ma voisine leur boudait. Dès que Jean, le domestique chargé de verser les vins, s'approchait d'elle pour la servir, elle posait vivement un doigt sur le bord de son verre :

—Vous savez bien, Jean, lui

disait-elle, que je ne bois jamais de vin.

Elle buvait de l'eau, en effet ; elle en buvait comme un oiseau. Et, comme j'essayais de la convertir au beaune dont mon verre était plein :

—Non, je n'aime pas le vin rouge, me dit-elle.

Puis, tandis qu'un éclair lui montait aux yeux et un sourire aux lèvres, elle ajouta à mi-voix, comme si elle confessait un péché mignon :

—Je me réserve pour le champagne. C'est le seul vin que j'aime. J'en boirai une flûte.

—Ce n'est pas la première fois, dis-je, que j'entends pareille déclaration. Ma curiosité en est piquée. Voulez-vous me dire pourquoi, madame, le vin de Champagne est le vin préféré des dames ?

—Mon Dieu, monsieur, je pense que les femmes l'aiment parce qu'il est un vin aimable et gai.

Au cours de ma récente excursion en Champagne, j'ai eu l'occasion, dix fois renouvelée, de vérifier le bien fondé de l'opinion de ma charmante voisine. Les Champenois ne font pas mystère de leur vin. Leur cave est toujours ouverte. Arrive un ami qu'ils prennent à peine le temps de la faire asseoir pour disparaître aussitôt et reparaitre ensuite, une bouteille à la main, et quelle bouteille ! Rien qu'à la voir l'eau vient à la bouche. Les caves champenoises creusées dans les profondeurs du massif crayeux, sont particulièrement froides ; dès que la bouteille arrive au jour, elle s'enveloppe de buée, elle ressemble à un fruit couvert de sa fleur ; sous cette robe de fraîcheur, le vin limpide apparaît, sans trahir encore son impétuosité. Mais viennent les flûtes et saute le bouchon, alors il se montre avec sa folle mousse, son gai pétilllement, ses jaillissements d'étincelles montant du fond à la surface du verre. Qui donc a dit le mouvement, c'est la vie ? Si la définition est exacte, le champagne est le vin vivant par excellence. Et comment dira sa couleur pure, sa transparence de cristal, son parfum délicat, son bouquet discret et fin ? Qu'il soit d'or vert, d'or jaune ou de miel, qu'il garde ce teint "fauvelet" cher à nos ancêtres, il demeure le vin léger et friand dont on peut boire, comme disent les vigneronns de la montagne de Reims, "sans qu'on ait la plume". Ne pas confondre la plume avec le plumet. La plume, en Champagne, c'est "la barre", l'horrible douleur qui vous barre le front au lendemain d'une fête, quand on a bu du vin frelaté ou de l'alcool.